Document generated on 04/19/2024 4:13 a.m.

Espace Sculpture

Gilbert Poissant
Fusionner l'épars

Serge Fisette

Number 23, Spring 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10175ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Fisette, S. (1993). Gilbert Poissant : fusionner l'épars. *Espace Sculpture*, (23), 30–32.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

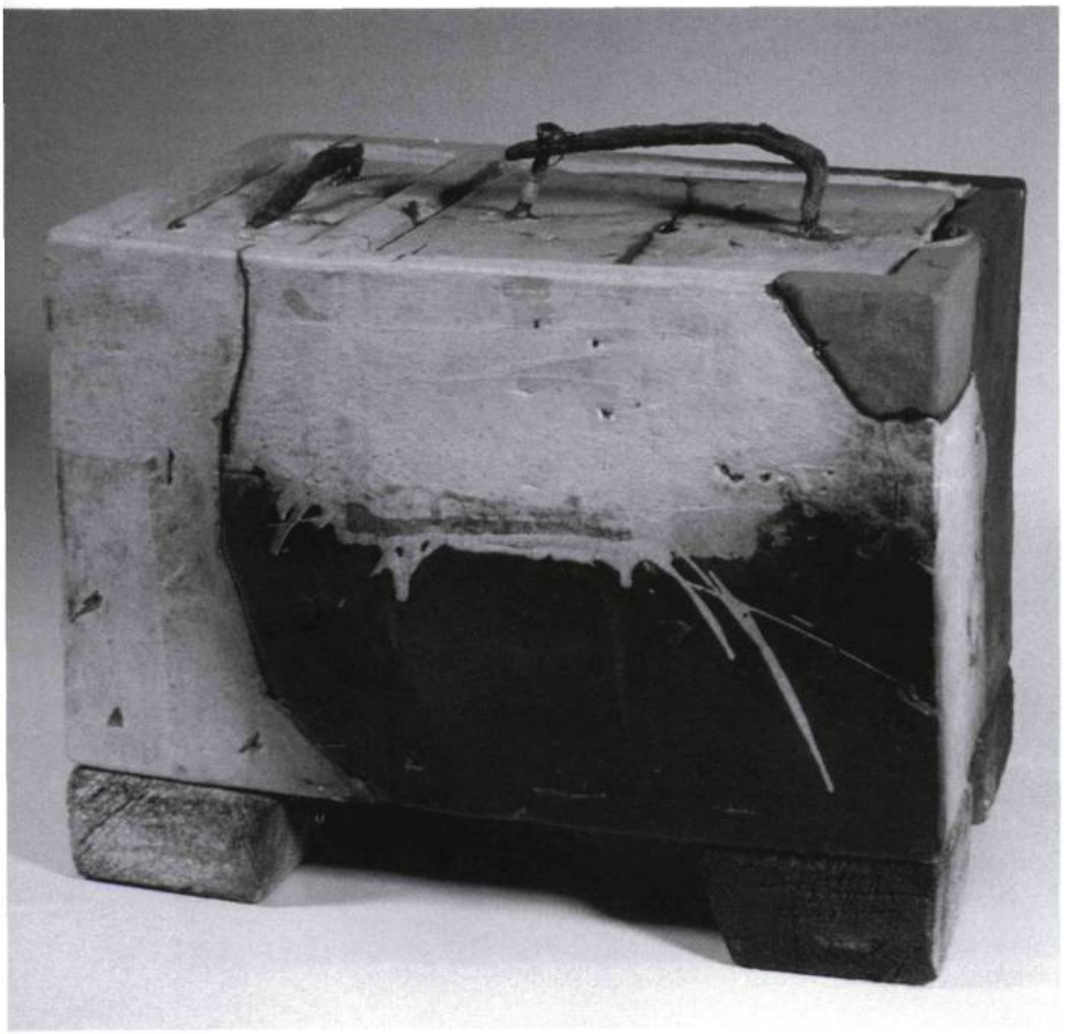
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Gilbert Poissant fusionner l'épars

Serge Fisette



Gilbert Poissant, *Coffre terre*, 1988. Terre cuite, métal. 45,7 x 30,4 cm.

La démarche de Gilbert Poissant a ceci de paradoxal qu'elle ne cesse d'osciller, dans le temps et dans l'espace, en un mouvement incessant de va-et-vient. Au niveau temporel, c'est le matériau lui-même, la céramique, qui se joue de la durée, avec sa dimension "archaïsante" à laquelle Poissant redonne une actualité toute contemporaine; au niveau spatial, les oeuvres se déplacent souvent du sol au mur et vice versa, lorgnant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Poissant est un assembleur. Il joue à fusionner des éléments à prime abord disparates, voire contradictoires : l'ancien et le moderne, le pictural et le sculptural, le sculptural et l'architectural, l'émotif et le rationnel, la mémoire et l'oubli. Il les fait se rejoindre quelque part, abolit les écarts, sachant qu'au-delà des dualismes et des apparentes dichotomies, il y a une infinité de points de rencontre successifs, un déroulement.

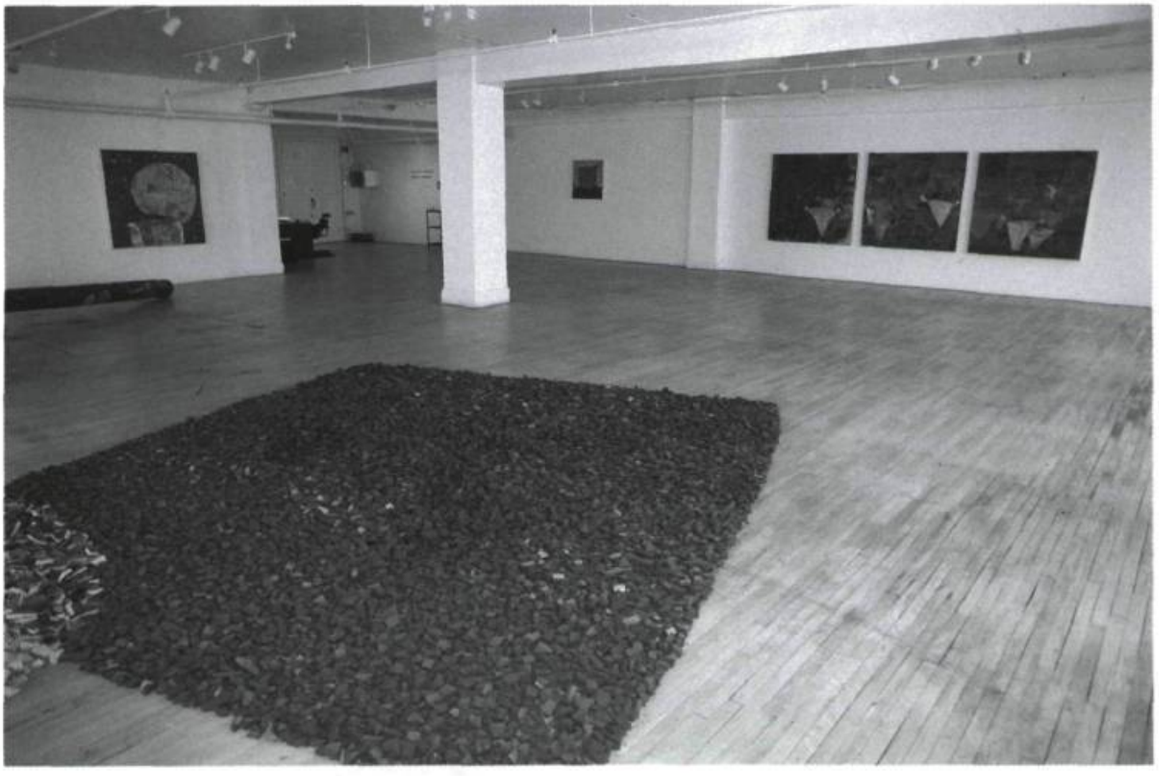
Il se positionne dans ce territoire asymétrique où s'estompent et se dissolvent les extrêmes, privilégiant les nuances subtiles, les entre-deux, cet espace de chevauchement entre les pôles, qui n'est ni l'un ni l'autre et pourtant les inclut tous deux. Lieu d'incertitude certes, où rien n'est vraiment résolu tout à fait; lieu de cheminement plus que de conclusion, de l'inachevé, du téméraire; lieu de l'instable et du précaire comme modes de vie et de création. Lieu de sagesse profonde également, de celle qui survient avec l'âge, ou après un long détour/retour à la "terre". Lieu des interstices et des brèches entrouvertes, des lumières vacillantes et des pénombres, quand le jour bascule inexorablement vers ses brunantes, s'étirant et rasant les murs, les éclaboussant d'ocre rouge inquiétant et sublime.

Au centre d'exposition Circa, récemment, Poissant présentait un premier constat de ses recherches en cours. Une production qui, tout en constituant une suite logique à son travail précédent, amorce un autre cycle d'investigation. La céramique demeure le matériau de base, certes, mais elle est appréhendée différemment, par le biais de la mosaïque, à la fois qu'elle s'ouvre pour investir d'autres territoires plastiques, ceux notamment de la peinture et de l'architecture. Ces préoccupations ont toujours été présentes chez lui, à la différence qu'elles deviennent prépondérantes maintenant; de latentes, de sous-jacentes et englouties sous les artefacts de naguère, en puissance d'être dans les explorations des archéologies imaginaires, elles affleurent à présent en axes de direction plus définis, en lignes de force et de conduite, en filons à exploiter. Si le matériau et l'approche restent identiques, comme une fidélité poursuivie, c'est le corpus qui, lui, se modifie et s'oriente au-dehors. Après de patientes recherches sur son univers intérieur, l'artiste se tourne

aujourd'hui vers une sculpture qui entend accaparer un espace social. Comme si, après avoir longtemps travaillé sur des sites reliés à l'enfance et à des souvenirs personnels, l'artiste délaissait l'autobiographique pour se rapprocher de l'Autre, l'ailleurs de soi, délaissant le sombre pour le clair, la mise à nu pour la mise à jour, l'antan pour un futur à engendrer. Comme si, après avoir longuement creusé la mémoire, interrogeant les tessons comme des reliques d'un autre âge, il était parvenu aux confins de ses questionnements, de ses découvertes, avait trouvé les réponses qu'il cherchait, conclut ses accords et ses pactes tacites, comme une (en)quête de soi désormais achevée au bout de laquelle c'est l'Autre social qui émerge.

L'archéologue/sculpteur a patiemment fouillé des décombres pour en prélever des vérités et des énigmes laissées en suspens, apaiser une soif de savoir tenace. Il en a extrait une multitude de signes qu'il a méthodiquement restaurés, ordonnés, classifiés, reconstituant avec soin l'ordre perdu, ressuscitant le passé, le comprenant et l'apprivoisant. Ces signes, il les a entassés dans des coffres, le coffre-terre, le coffre-feu, il en a fait des points de repère, une ligne de démarcation et de départ vers d'autres apprentissages.

Un itinéraire artistique évolue sans cesse d'année en année et d'oeuvres en oeuvres, marqué de quelques jalons plus décisifs, de tournants majeurs qui modifient le rythme de croisière, bouleversent les acquis accumulés et réorientent les parcours. C'est cela que présentait Poissant : le début de cette aventure nouvelle dans un événement qui se voulait moins une exposition/concept développée autour d'une thématique précise, que les prémices d'une ère naissante, des expérimentations sur les couleurs et des formes géométriques de base, le carré, le cercle, le cylindre, le rectangle... Le déploiement d'un vocabulaire formel avec lequel il construit son nouveau langage plastique.



Gilbert Poissant, *vue partielle de l'installation*, Circa, Montréal, 1992. Photo : Jean-Guy Thibodeau.

Le médium est-il le message ?

La céramique est un matériau très connoté, porteur d'un poids historique qui a pu quelquefois constituer un handicap pour les artistes qui l'utilisent, perçu qu'il était comme un "art mineur", convenant davantage à l'artisanat. Ce préjugé se dissipe de nos jours, à l'heure où la qualité et le traitement du matériau dans l'oeuvre ont repris une importance qu'ils avaient perdue, à des époques de l'art où primaient l'idée en soi et la dimension conceptuelle.

Mais la céramique reste assurément un médium "fort". Elle "investit" l'oeuvre, lui assigne un caractère particulier dont on ne peut faire abstraction. Elle a ses codes et ses techniques qui, entre autres, exigent d'être approchés petit à petit, ne se dévoilent qu'au bout d'une lente maturation dans un processus que l'on ne peut ni brusquer, ni devancer. En cela, les notions de travail, de fabrication et d'atelier sont importantes chez Poissant. Les oeuvres demandent qu'on leur consacre le temps nécessaire et qu'on les aborde de manière précise. À l'écoute du matériau, Poissant a su en percer le mystère, le plier à ses directives autant qu'il s'est laissé guidé par lui. Un compagnonnage fertile et vivifiant, une maîtrise, cette coïncidence secrète entre la pensée et le faire qui donne sa vérité à l'oeuvre. La matière porte en elle un sens et une signification; prélevée de la terre même, elle emprisonne tous les âges, tous les mystères.

L'argile a cette propriété d'être malléable, flasque, molle et humide, et donc de s'ajuster aux contraintes qu'on lui impose, docilement, sans résistance. Elle permet les repentirs, les recommencements, se plie aux moindres mouvements, captant instantanément le geste de l'artiste. C'est à l'étape suivante que survient la métamorphose, que tout se fige et se fixe à jamais sous l'action du feu. Le feu solidifie la forme inventée, lui confère dureté, résistance et pérennité. L'objet façonné, modelé, qui bougeait sans cesse sous les doigts, le voilà dorénavant immuable, irréversible. «En céramique, affirme Poissant, on ne peut pas travailler l'éphémère». Une oeuvre en terre cuite est faite pour durer, résister au temps et signifier sa présence au-delà des siècles.

Ce matériau, Poissant le traite de façon chaude, comme s'il gardait la trace du passage par le feu (contrairement à Jean-Pierre Raynaud, par exemple, qui, avec ses tuiles blanches manufacturées, confère un aspect plus laboratoire et froidement clinique). Récupérant, recyclant des tessons d'oeuvres antérieures et en façonnant constamment de nouveaux, Poissant édifie son oeuvre en rassemblant ces fragments par la technique de la mosaïque. Ces tessons sont fabriqués à partir de plaques d'argile recouvertes d'émail, cuites et brisées en morceaux. Par ce travail de construction/déconstruction/reconstruction, il obtient une série d'éléments qui vont constituer sa palette de couleurs et son vocabulaire formel pour édifier ses "tableaux" et ses sculptures. Des sculptures-cylindres qui font penser à des colonnes architecturales extraites de leur contexte ; et des tableaux dont les fragmentations apparentes rappellent les craquelures à la surface des toiles anciennes, ou encore les topographies ordonnées d'un territoire en vue aérienne.

Les mosaïques sont des puzzles que l'on assemble, des pièces que l'on imbrique ou

juxtapose les unes aux autres pour ainsi révéler le motif d'ensemble que chacune d'elles contenait "en puissance". Au moment où Poissant élabore son oeuvre, le motif se dévoile et se précise peu à peu pour devenir à la fin une composition picturale avec, ici, une agglutination de particules de couleur qui dirige le regard du spectateur vers une topique ; là, une perspective issue de l'arrangement linéaire des éléments. Il en résulte un abécédaire formel qui véhicule un propos symbolique que le spectateur reconnaît d'emblée et qui le rejoint comme le fait un archétype universel. Le rationnel et l'émotif s'y rencontrent, un équilibre entre les deux s'installe, comme une émanation, un rayonnement.

Poissant rassemble et fusionne de l'épars, enchâsse ce qui était au départ une dérive. Il restaure un sens. En (re)formant les pièces disjointes, en les amalgamant, il les reformule et leur insuffle une existence, une "propriété". Et si des animaux se profilent parfois de-ci de-là, surgis du lointain passé, d'autres motifs naissent, plus conscients et voulus cette fois. Ils sont les signes précurseurs d'oeuvres environnementales à venir, extérieures et de grandes dimensions.

Tout a été dit désormais de sa mémoire personnelle ; le temps est venu d'aborder autre chose. Non plus construire sur des ruines, des débris, mais édifier du nouveau, intégrer l'oeuvre à des architectures et à des territoires. La mosaïque n'est plus trace et vestige d'un antérieur obsolescent, mais garante d'une mémoire pour l'avenir.

Réalisées de fragments argileux réunifiés, les oeuvres de Poissant investissent le futur. Elles s'y installent, s'avancent comme des promontoires, l'annoncent et le préfigurent en lui conférant cette même pérennité. Comme si le monde, par-delà ses secousses et ses soubresauts actuels, allait perdurer, retrouver ses sens et ses équilibres. Et cet espoir, cette promesse, c'est avec un matériau humble et pauvre que Poissant la révèle, un matériau "terre" qui, soumis à l'épreuve du feu, devient un témoin indéfectible qui transcende le temps. En nous indiquant d'où l'on vient, le matériau nous indique où l'on va. Aujourd'hui où tout paraît si disloqué et, par là, déroutant, Poissant continue d'assembler les morceaux en leur conférant une signifiance, une direction. Ce faisant, il exorcise le solitaire, nous apprend à regrouper, à tisser des liens qui vont nous mener à ces points de convergence. En rassemblant l'isolé, le divers, en le concentrant, l'artiste redéfinit ce qui paraissait sans unité, sans identité, remet sur pied l'être perdu qu'apparemment nous sommes devenus : «La géométrie, écrit Jean-Luc Daval, n'est pas un ordre carcéral, elle est l'échelle de la sublimation».[1] En renouant avec la technique ancestrale de la mosaïque, Poissant balise le vague et le "divague". La terre a de la mémoire, dit-on ; elle se souvient en fait de sa durée.

Poissant, avec son idée d'enfermement, endigue les forces, concentre les énergies et décuple leur puissance. Ainsi, le dissolu prend forme, des relations nouvelles s'établissent entre les éléments, une dynamique s'installe. Ce qui était disloqué s'articule à nouveau, s'active, bouge et se rend quelque part. Une sagesse naît du contact avec la terre. C'est cela que Gilbert Poissant laisse entrevoir. ◆

Gilbert Poissant, *Cercle jaune et Cylindres*, 1992. Mosaïque de céramique. Photo : Jean-Guy Thibodeau.

NOTES

1. Jean-Luc Daval, «Les oeuvres monumentales», in Jean-Pierre Raynaud, catalogue d'exposition. Menil Foundation, Texas, 1991, p. 135.

After many years of exploring his "Imaginary Archeologies," Gilbert Poissant has embarked on a fresh cycle of investigations. The first results of his new researches were recently presented at Circa Gallery. While ceramics remain the work's basic material, it has begun also to incorporate mosaic. The artist has left behind his personal interior universe to open up another, a social universe outside of himself: These works are intended to show his place amidst its architectures and its territories.

In fusing what was fragmented and hitherto scattered and dissipated, Poissant has reformulated his work and aimed it another way, in a new direction. Passing the test of fire which has solidified and fixed them even more, these works signify the impermanence of things. They set him firmly on a path into the future, as these intrusions of the real world — despite their many shocks — restore his sensibility and equilibrium. In amalgamating his materials into basic forms (circle, square rectangle) viewers recognise as universal archetypes, Poissant draws in and concentrates their energy. Couched in new terms, this dialogue sets things in motion again, gets them going somewhere. A knowledge that brings one back down to earth: this is what Gilbert Poissant gives us a peek at.